

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

LETTRES & COMMUNICATIONS
Rue d'Amboise, 2, Lyon
Boite dans l'allée. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
Les annonces sont reçues, 3, Rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

VENTE EN GROS
Chez M. EVRARD
LYON — 17, Rue des Archers, 17 — LYON

Avis à MM. les Négociants

Prière de ne régler le montant des Annonces que sur la présentation d'un Reçu signé de M. GEORGES AUBERT, directeur du Journal.

CÉLÉBRITÉS LYONNAISES

OLIVIER DE COCQUEREL

Les peintres logent sous les toits : à ces amants passionnés du dessin et de la couleur, il faut le grand jour ; il faut que dans l'atelier le soleil puisse jouer à l'aise, produire sur les toiles inachevées de capricieux effets de lumière et d'ombre, faire éclater sur la palette couverte de couleurs confuses sa note claire et lumineuse. Le soleil n'est-il pas le grand maître des peintres ? Nul ne connaît aussi bien la splendide gamme des couleurs, ne sait produire des contrastes aussi ravissants et faire ressortir radieux de clarté, sur un fond obscur, l'objet qu'il frappe de ses rayons d'or. Pouvoir donner au soleil ses grandes entrées chez soi n'est pas le seul avantage du peintre ; s'il faut gravir de nombreuses marches pour parvenir à son logis, quel dédommagement en revanche. Autour de soi, on a des mansardes où logent, dit-on, les ouvrières pauvres mais honnêtes et les grands hommes de l'avenir ; devant soi, lorsque du moins on habite le quai Pierre-Seize comme M. de Cocquerel, on aperçoit la Saône qui roule ses flots grisâtres, si lentement que César hésitait sur leur direction ; plus loin, les blanches façades du quai Saint-Vincent, et plus haut, surmontant le tout, le cours des Chartreux avec ses bouquets de verdure. Ce n'est là qu'un côté du décor, car sur l'autre partie se détache, droite et fière, la basilique de Fourvières, ayant à ses pieds, parsemés dans les arbres, monastères et pensionnats.

Heureux artistes ! avoir son logis près des nids des passereaux, loin des bruits de la rue ; voir sous ses fenêtres, un panorama splendide, quelles délices ! Jean-Jacques y eût oublié la maison aux volets verts qu'il rêvait sur le penchant d'une colline, et cependant M. de Cocquerel délaissait souvent ce nid délicieux pour la taverne enfumée.

Cette coutume pour notre peintre ne date pas d'hier ; on nous a dit, — peut-être est-ce une légende, — qu'il naquit à Saint-Didier-au-Mont-d'Or, dans une auberge ; cette prédilection pour la brasserie tient-elle à l'influence de la naissance, je ne sais, mais il y a longtemps déjà qu'il ornait une des salles de la brasserie de l'Est d'un poisson et d'un chaudron gigantesques. M. de Cocquerel, en effet, a gardé quelque chose des mœurs de ces peintres que Balzac nous a décrits de façon si magistrale. A notre époque, toutes les professions se mêlent et se confondent ; le progrès a tout mis dans la même voie ; l'art fait de l'argent, et le bourgeois ne dédaigne plus d'unir sa fille à un artiste dont le pinceau vaut l'aune du marchand d'étoffes. Demandez plutôt à M. de Cocquerel dont la moindre toile vaut vingt à vingt-cinq louis. L'artiste a délaissé le chapeau mou aux larges bords, la chevelure romantique, — si ce n'est cependant M. Appian fils, dont on admire en ce moment le remarquable portrait au Salon lyonnais — ; il a disparu le rapin ennemi des épiciers et des concierges, s'esbaudissant à mystifier le vulgaire, s'acharnant à crayonner les charges les plus désopilantes, et mordant à pleines dents aux plaisirs de la vie de bohème. M. de Cocquerel semble avoir gardé quelque chose de cette génération disparue. Il dédaigne les manières recherchées, porte un feutre gris à larges ailes, fume la pipe, dans la rue, à la brasserie, partout, adore les bons mots, les gauloiseries, se fait gloire lui-même d'être beau conteur, hume de nombreux bocks et vit heureux.

Tel est l'homme : quant au peintre, c'est dans son cadre naturel, c'est-à-dire dans l'atelier, que nous l'étudierons.

Les ateliers d'artistes sont toujours des lieux pleins d'originalité, mais offrant entre eux de nombreux points de ressemblance. Dans tous, on voit des chevalets, des toiles inachevées, des esquisses de toutes sortes, des ébauches rêvées un jour, et qui peut-être ne prendront jamais corps : mais ce qui distingue entre les autres l'atelier de M. de Cocquerel, ce qui lui donne un cachet d'originalité rare, c'est une collection de

vases, de marmites, de chaudrons et de plats, à rendre jaloux plus d'un musée. Il y a là des chaudrons de cuivre, des vases de toutes formes, de toutes couleurs, ceux-ci en porcelaine, ceux-là en grès, les uns au col long et mince, les autres bas et courts comme des nains difformes. On dirait que les potiers ont lutté entre eux de fantaisie pour produire les œuvres les plus invraisemblables. A côté se mêlent vases étrusques, trouvés dans des sarcophages, amphores dont de belles Grecques se servaient sans doute pour aller puiser de l'eau à la source voisine, et cratères égyptiens et aussi vases chinois et japonais, ornés de dessins si fantastiques qu'une civilisation vieille de je ne sais combien de milliers d'années est seule capable de les produire. Ils ne sont pas absents non plus les ornements de nos cuisines : ustensiles divers inventés par le génie des Vatel, et des Trompette, cruches vertes du pauvre et vases de Sèvres, triomphe de l'art français ; chaudrons en cuivre rouge, où la ménagère compose ses confitures, et poêle où le cabaretier des bords de la Saône fait roussir la friture odorante. Tout est là, pêle-mêle, dans un beau désordre, inspirant l'artiste, car ce sont-là les modèles de M. de Cocquerel. La nuit, dans ses rêves, c'est un chaudron qui hante son imagination ; un chaudron à reflets d'or, pareils à ceux d'un météore céleste, près duquel frétille une belle truite pêchée dans l'Ain. Il la voit cette truite, comme un Protée, prendre toutes les formes ; mais toujours elle reste poisson, incapable de se métamorphoser en autre chose. Et quand M. de Cocquerel se place devant sa toile, son pinceau ne peut tracer qu'un chaudron, un plat et un poisson ; en vain l'artiste s'agite, en vain son esprit veut rompre le réseau qui l'enserme, en vain sa main veut broyer sur la palette des couleurs variées, en vain son pinceau veut tracer une autre figure sur la toile, malgré tout, quand l'œuvre apparaît, c'est un chaudron et un poisson. Voilà pourquoi, chaque année, les Lyonnais admirent à leur Salon des truites de la rivière d'Ain accompagnées de quelque ustensile de cuisine. Mais aussi quelle célébrité n'ont pas acquises les natures mortes de M. de Cocquerel. Elles ont forcé l'entrée du Salon de Paris et du Musée des Peintres lyonnais ; elles trônent chez tous nos marchands de tableaux, et il n'est honnête bourgeois qui ne se fasse gloire d'en décorer sa salle à manger.

A dire vrai, M. de Cocquerel, depuis quelques années, s'est efforcé de livrer au public quelques variantes de son éternel genre : il a fait des fruits, surtout des cerises, et du gibier à poils et à plumes. L'an passé même, il exposait au Salon lyonnais, un lièvre et un canard ; sans vouloir nous aventurer dans une critique d'art qui n'est pas de notre compétence, son lièvre était d'un fini remarquable ; malheureusement, son poil était lissé de telle façon qu'on eût dit qu'il sortait des mains du coiffeur. Aussi lorsque le Jury eut distingué ce tableau pour en faire l'achat, il s'éleva dans le monde des rapins, un véritable orage de protestations. Ce fut une bourrasque que M. de Cocquerel soutint la tête haute, en ayant vu bien d'autres.

Notre peintre, comme tous les vrais artistes, a foi dans son talent : il a raison, et mieux vaut être le premier dans un genre limité que le second en tous genres ; Jules César, qui préférait être le premier dans une bourgade des Alpes que le second à Rome, n'eût pas été d'un autre avis. Que des rivaux jaloux cherchent à dénigrer M. de Cocquerel, c'est affaire de métier ; mais en attendant qu'ils puissent produire, comme lui, des poissons qui semblent vivre et frétiller, et dont les écailles, comme des rubis, des émeraudes, des topazes, brillent de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ; en attendant qu'ils sachent mettre sur des plats de cuivre ou de fer les lueurs rouges ou blanches que sait produire notre artiste, nous ne pouvons que crier : Bravo, au peintre des poissons et des chaudrons.

Léo RIP.

Nous continuerons, dans nos prochains numéros, la série des célébrités lyonnaises.

A ceux qui se sont scandalisés en voyant figurer des noms d'hommes de valeur à côté de ceux des courtisanes de notre époque, nous leur dirons, pour la dernière fois, avec Murger :

Pour le lecteur inquiet, pour le bourgeois timoré, pour tous ceux qui ne trouvent jamais assez de points sur les i d'une définition, nous répéterons en forme d'axiome :

« Ce journal est fait pour amuser les gens, rien de plus ; et l'amusement, comme la musique, est composé de contrastes. »

SILHOUETTE ARTISTIQUE

NOIROT

Moyen, court, bedonnant, poivré, et sel, œil qui raille, Crins ras, fournis, moustache en brosse, carré, rond, Sombre aspect que déride un sourire canaille, Où sous l'air monacal perce le franc luron.

Tel est Noiro, jadis acteur de rude taille, Emule des Regnier, des Provost, des Samson. Bordeaux vous conter sa dernière bataille ; En lettres d'or j'ai vu la-bas flamber son nom.

Aujourd'hui, jeune encor, caissier de nos deux scènes, Il fait, tout en payant, des réflexions saines, Sur le théâtre, son culte éternel, son Dieu.

« Un, deux... l'art souffre... trois... dans ses replis [intimes... Quatre... c'est triste!... cinq... Et pourtant... Dix [centimes... En République!... un timbre... Oui, mais on l'est si [peu! »

G. DUMORAIZE.

LE MOMENTANÉISME

Le Momentanéisme, une maladie du jour. Le Momentanéisme, c'est la célébrité à la mode, la renommée bruyante, rapide, électrique, éclatante comme une fusée et s'éteignant de même. Gloires éclosoes, puis évanouies, météores tout à coup apparus, puis disparus, noms nouveaux jetés sur l'affiche, aussitôt arrachés par le biffin d'archifouffier ! Que deviennent les héros du Momentanéisme et où vont-ils ? Seule, la hotte des chevaliers du crochet pourrait le dire !

Le Momentanéisme est épidémique, comme le choléra ou la fièvre jaune. Il s'empare de tout et de tous. Il gravit tous les degrés de l'échelle sociale et jette sur le même pavais, chacun à son heure, les clowns de nos cirques, les ballerines de nos théâtres, aussi bien que nos artistes, nos hommes politiques ou financiers.

Le Momentanéisme est la maladie du siècle, de ce dix-neuvième siècle où tout marche à la vapeur. Le temps n'est plus ou les renommées se forment lentement, laborieusement et durent. Aujourd'hui tout se fait vite, mais aussi tout passe vite. Tel connu aujourd'hui est oublié demain. Aussi chacun se hâte de se faire connaître en faisant le plus de bruit possible. La renommée d'un jour, d'une heure suffit. Ce qu'il faut, ce que l'on cherche, c'est la joie envivante de quelques minutes d'attention, l'étonnement et la badauderie de la foule, la vue de cent yeux braqués et le nom répété par cent bouches. Et demain ? Bah ! qu'importe demain !...

Le momentané, on ne voit plus que cela. Le momentané c'est l'homme-affiche, l'homme-sandwich, avec pancartes sur le dos et la poitrine. Que faut-il pour devenir un momentané ? Rien, ou presque rien. De l'excentricité et de l'incuisisme !

Les momentanés sont nombreux, très nombreux. On les trouve partout, de tous côtés où les regards se portent. Ils sont de tous les genres.

Il y a les momentanés de la littérature. Paraît-il un livre ou une pièce nouvelle ? Vite la réclame s'empare du titre et le fait flamboyer sur toutes les murailles de la capitale ou de la province. La foule regarde, lit, puis colporte la nouvelle. Des dialogues s'engagent. « Avez-vous lu le livre de Chose ? — « Non. — Il paraît que c'est épatant. — Vraiment ! — Avez-vous entendu la pièce de Machin ? — « Mon cher, c'est d'un v'lan achevé ! — La renommée grossit peu à peu, fait boule de neige, et voilà pour un moment de la pâture aux oisifs et de la distraction aux passants affairés de la rue.

Il y a les momentanés de la politique. Les célébrités éphémères affluent ici. La République est une grande consommatrice. Marianne, capricieuse comme une femme, prodigue ses faveurs, mais les retire bien vite. Quoique non royale, son attesse a le prurit de la disgrâce et casse impitoyablement aux gages quiconque a le grand tort de lui déplaire ou cesse de lui convenir. Jamais femme n'a dévoré autant d'amants que la République a dévoré de ministères. Que de braves bourgeois se sont endormis le soir sur l'Officiel dans la contemplation d'un gouvernement, qui, le lendemain ont lu avec une stupéfaction mêlée d'effroi l'annonce d'une nouvelle liste ! C'est à croire que le Palais-Bourbon est une auberge où l'on ne fait que passer. Des momentanés par contrainte, ces pauvres ministres !

Il y a encore les momentanés du lugubre. Tels sont les tristes héros de l'actualité, les célébrités de cour d'assises. Tout le monde les connaît et lit leurs noms dans les gazettes, où ils tiennent la première place... dans la chronique judiciaire. Cette semaine, l'assassin inconnu du préfet de l'Eure et ce sinistre père de famille, fou ou responsable, qui a jeté à l'Océan ses petits comme un fardeau encombrant.

Il y a eu les momentanés du krach ! On s'en souvient de ces favorisés de la fortune, roulant carrosse le matin, devenus gueux le soir. Riches transformés brusquement en Diogènes sans sagesse et réduits au

sombre métier de ramasseurs de bouts de cigares. Royautés d'un jour, brillant à l'aurore, écroulées au crépuscule.

On ferait un volume des momentanés. Mais arriverait-on à les noter tous au passage ? Il faudrait les procédés rapides de la photographie pour en fixer les diverses figures, et la plume d'un sténographe fort habile pour prendre les noms de tous ceux que la renommée frappe à son coin. Les momentanés éclosoent vite et par milliers au soleil de l'actualité, comme des larves dans la chaleur douce d'une journée de printemps.

L'actualité est une immense baraque foraine. C'est l'arène du lutteur Marseille où tout le monde peut descendre et venir essayer la force de ses muscles. Tous les assoiffés de célébrité y courent et prennent place successivement sur le tremplin. La foule regarde attentive et satisfaite ; elle encourage les audacieux et les téméraires, et si l'arène se vide quelques instants, craignant de voir le spectacle interrompu, elle s'écrie : « A qui le tour ? »

J. VATES.

ÉTUDES DE MŒURS

ALINE TERRAILLE

Bien des gens se figurent et sont persuadés même que le vice inné n'existe que dans le cerveau des écrivains, qu'il faut une suite d'événements désastreux, un abandon, une chute pour précipiter une femme dans le gouffre ; que la nature n'est jamais tout à fait mauvaise et qu'il existe toujours sur un sol aride quelque bonne graine qui doit germer au moment propice et prévenir subitement une catastrophe ! Erreur profonde. Sans doute, je n'approuve pas ceux qui condamnent, pour condamner ; qui, du premier coup et sans examen préalable, se prononcent contre une femme, qui n'admettent aucune circonstance diabolique, aucun entraînement, aucune tentation ; de la pitié, il en faut ; il faut aussi de l'indulgence, car la nature est faible.

Mais je conspue hautement ceux qui, ne voyant les choses qu'à travers le verre mi-dépoli des préjugés ou des fausses idées, voient partout matière à pardon et trouvent des anges où il n'y a que des démons ; s'il faut détourner celle qui prend la mauvaise voie, retenir celle qui va tomber, plaindre celle qui se laisse choir et tendre la main à celle qu'on a poussé dans l'abîme, il n'en faut pas moins maudire et châtier celle qui s'y est précipitée de sa propre volonté.

De ce nombre est Aline Terraille.

Une rouleur que cette femme. C'est le vice ; mais le vice affreux, sans talons rouges, un vice qui ne se respecte pas. C'est la mouche charbonneuse, une mouche couleur de soleil, envolée de l'ordure, une mouche qui prend la mort sur le trottoir et qui, bourdonnant, dansante, jetant un éclat de pierreries, empoisonne les hommes rien qu'à se poser sur eux. Elle corrompt tout ce qu'elle touche.

Les jeunes gens, épris de ses ailes diaphanes, la poursuivent. Ils l'arrêtent, elle les pique. Piqure malpropre, piqure hideuse, piqure mortelle, décomposition physique et décomposition morale ; c'est une force de la nature, un ferment de destruction, corrompant et désorganisant Lyon sans le vouloir le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait. Telle est cette mouche empoisonnée.

Il y a de beaux jours pour ces insectes malpropres qui ne vivent que de fumier et qui se posent parfois sur des fleurs. J'en ai vu se flétrir qu'elle avait touchées, la mouche charbonneuse.

Prenez garde à la mouche qui fait mourir, ô vous qui voulez vivre !

Mais c'est l'histoire du corps social ; elles sont nombreuses ces mouches-là, qu'on s'étonne que la foule se corrompe, que la jeunesse s'étiole, que l'amour s'exile.

Une mouche bourdonne, elle est brillante, elle attire, c'est forcé. Ce sont les plus belles, les plus terribles, les mouches à viande ;

ces mouches aux ailes vertes portent quelquefois la mort dans leur trompe. Cette femme est une mouche à viande. Elle tue.

Où est-elle née ? Peu importe. Elle a dû sortir de la fange ; il y en a pourtant qui sortent de l'azur : le plus beau fruit peut engendrer des vers. Elle n'est pas sortie de l'azur, cependant, c'est dans une rue tortueuse des vieux quartiers de notre ville qu'elle a passé les premières années de son existence, une de ces rues louches, où le soir, au sortir de l'atelier, elle côtoyait des couples mystérieux, où elle entendait l'amant disant à sa conquête, non : Je t'aime ! mais, combien veux-tu ?

L'amour se révéla à son esprit sous la couleur d'un marchandage. Elle en connut le commerce avant la poésie.

Sa chute ne fut qu'un calcul.

Un officier fut son premier amant. Il la quitta après une infidélité. C'était un soir qu'il sut la chose ; sur le champ il la renvoya.

Elle erra à l'aventure. Elle alla n'importe où : n'importe où mène toujours quelque part. Rue Terme elle fut accostée par un homme en quête de bonnes fortunes commodes, elle eut un peu de rougeur, elle ne répondit rien et passa. Un second, un troisième ; elle succomba ; elle allait suivre le galantin.

Une habituée de la fange, qui voyait le manège, devina une novice dans ce pauvre oiseau de nuit. — Prends garde ! Il est des mœurs ! « Des mœurs ! » elle comprit tout.

Elle se sauva toute rouge et toute tremblante ; il la poursuivait toujours. Un monsieur se trouva sur son passage, elle se jeta dans ses bras. Ce passant avait l'âme bonne ; c'était un vieillard ; sous son chapeau s'échappaient des boucles de cheveux blancs ; quand l'agent des mœurs s'approcha, il la prit par le bras et toisa le chasseur de femmes d'un regard méprisant : « C'est ma femme, que voulez-vous ! » Le renard policier eut un sourire bête et se retira lâche, rampant, obséquieux.

Quand il fut loin, le vieillard dit à Aline : « C'est assez, la comédie a trop duré, je vous sauve de la dernière infamie, sachez m'en gré. — Comment ? — C'est facile : usez vos ongles, usez vos genoux, mais remontez la pente : Vous allez devenir la femelle de tout le monde, faites un retour sur vous-même, et vous serez peut-être quelque jour la femme de quelqu'un.

Pauvre vieillard ! il ne pensait pas à ce vice inné dont j'ai parlé en commençant, à cette nature mauvaise que rien ne peut modifier.

La pente qu'elle a remontée c'est celle du vice, pente rapide qui aboutit toujours à la suprême cubute.

Elle avait depuis longtemps remarqué l'allure mystérieuse de certains maisons. Des voitures stationnent, des dames entrent, sortent, des messieurs vont et viennent ; ces gens ont l'air de se cacher et marchent furtivement ; on dirait qu'ils ont peur d'être remarqués. Elle vit ces maisons muettes qui ont l'air d'étouffer tous les bruits et d'ensevelir tous les secrets et pensa : Voilà mon affaire. Elle ne demandait qu'à se vendre. Elle entra et trouva ce qu'elle cherchait : des acheteurs de chair humaine.

La vie facile a ses difficultés, on ne la connaissait pas ; comme elle souhaitait d'arriver vite elle traversa nombreux couvents de jour et de nuit où elle devint une sorte de religieuse d'amour. D'ailleurs le cloître plaisait à sa nature paresseuse. Elle aimait n'avoir qu'à dire : Entrez ! Quand le caprice au gousset plein frappait à sa porte, le caprice la trouvait sur un sofa allangui et molle, avec des poses de chatte elle recevait ses visiteurs sans enthousiasme et sans froideur. Elle a toujours eu l'air d'une prêtresse qui serait une marchande. Ce qui est naturel après tout quand les fidèles sont des clients.

On ne compte plus ses amants, ses clients... elle en a point autant qu'elle en désire...

Chassée de chez Matossi on la voit chez Berthou.

A propos de Matossi on m'a raconté sur elle une histoire. Il y a trois mois de cela, elle avait encore ses entrées dans le temple...

Aline est connue plus qu'il ne convient. Vous l'avez rencontrée souvent, c'est une brune de taille moyenne. Elle a vingt-six ans. Très mal bâtie. Le déshabillé est un désenchantement.

A l'aube, quand les balayeurs commencent à déblayer les immondices de la nuit, bien souvent ils rencontrent cette femme.

Et les braves gens qui remuent la fange hésitent sur ce qu'ils doivent faire en la voyant passer si vite et si matin.

PAUL DE CHANDIEU.

BAL DES ÉTUDIANTS

Pour attirer le monde, il faut du nouveau ! Les étudiants ont résolu ce problème difficile, en faisant une innovation tout à fait charmante !

Peut-on imaginer quelque chose de plus gracieux que cette longue file de jolies femmes, en costumes brillants et chatoyants ?

Feuilleton du LYON SAMUSE

THALIE

Par PAUL DUMAS

Allons, écrivez pour moi, vous me rendez service. Juliette persistait à protester du peu de valeur qu'aurait son style.

Avez-vous donc peur de vous compromettre ? Celle-ci, n'y tenant plus, lui souffla dans l'oreille :

Écrivez pour moi... Je ne sais pas... je ne sais pas écrire.

Juliette réprima un soubresaut. Eh quoi ! cette femme mise en millionnaire, avec ce manteau-là, avec cette tournure, cette femme-là ne savait pas écrire !

Céline la suppliait : Tenez, voilà du papier, de l'encre... Écrivez... écris, tu seras si gentille !... Écris-lui.

Juliette écrivait. Elle était très fière, se croyant, en définitive, plus forte que cette femme. Maintenant, elle condescendait à lui plaire ; son tutoiement ne blessait pas la jeune femme.

NOUVELLES ARTISTIQUES

M. François Coppée vient d'être assez gravement malade. Il y a dix jours un abcès dans la gorge obligeait l'auteur des Jacobites à garder la chambre.

La Patti en a été pour ses frais de dépêches. La diva demandait trente mille francs pour donner deux représentations au Grand-Théâtre.

Alphonse Daudet songe à tirer de son roman Numa Roumestan une comédie qui serait destinée au Théâtre-Français.

Madame Marie Heilbron notre compatriote créera prochainement à l'Opéra-Comique le principal rôle dans Egmont, musique de Salvayre.

Sous ce titre « Peinture fraîche » M. Raoul Cino, un de nos plus sympathiques confrères, fait paraître sa publication annuelle sur le Salon Lyonnais.

Concours artistique

Les trois concours : prose, poésie et dessin ouverts par le journal Les Saisons devant être clos irrévocablement le 20 février 1886.

O. FRÉVILLE.

LES BALS DU CASINO

Grand succès pour le troisième bal du Casino. Dès minuit un grand nombre de gentillien et de charmantes cavaliers font leur entrée dans la salle.

La baguette magique du chef d'orchestre se lève et donne le signal, l'élan est pris, on polke, on valse on quadrille, on chahute, c'est le mot et, danseurs et danseuses sont infatigablement entraînés par la musique du brillant orchestre.

Beaucoup d'entrain de la part de nos artistes de la troupe, MM. Léon, Volay, Corbière, Hervier, Dhostel etc. etc., nous distinguons M^{me} Sarah Blum, very select dans sa toilette crème et dentelles à corsage ouvert en pointe avec un rang de perles.

M^{me} Lucy-Léo, très distinguée en toilette de ville. Léon, toilette fantaisie, Philomène, Rhéa, Reigner, Myras, Laborie, des Célestins, jolie toilette, foulard à grands dessins. M. Vely a fait une courte apparition.

Le clan demi-mondain est au complet, Ma Mère M'attend avait honoré le bal de sa présence toilette beige, Henriette Chaillou en fantaisie et manteau de velours, Fanon en noir, Jeanne la Marseillaise en folie, très joli costume, Amélie l'Italienne, toilette bleu marine, Adèle Ténor, toilette bleu gendarme, Anna l'Alsacienne, en rose et dentelles, on cut dit une petite marquise du grand siècle (peinture Watteau), Anna Perrin, Aline Chaillou, toujours gracieuses ; la grande Marguerite, toilette sombre ; Juliette, la suave, veston marron un peu large pour sa fine taille ; Joséphine, du café Egyptien, Lisette, en grenadine à jour ; Nini Grange, en travesti (valet de cœur) bleu de France ; Laure, la pianiste ; Charlotte, de la Moderne ; Paula, Fernande, la belle Marseillaise, très jolie toilette ; Berthe, l'amazone, Marie

des Chaises, Francine grande sœur, joli chapeau, Bettina, Jeanne Commerce, toujours gracieuse ; Marguerite des Jacobins, Emma Bella, Alice Bonbon, etc.

Nous renonçons à citer le nom de toutes les jolies pécheresses qui se trouvaient réunies dans ce troisième bal. Disons que parmi la jeunesse lyonnaise on compte encore d'intrépides danseurs, sans oublier tous les amateurs venus pour tuer le temps agréablement et s'abriter quelques verres de champ' mous' en l'honneur de la gaité française.

BLONDINETTE.

APRÈS LE BAL

A Madame Sarah BLUM.

Adieu bal, c'est la retraite ; Adieu les coups d'œil languissants : La dernière note distraite S'envole en amoureux accents.

Quand, douillette, dans la pelisse, Elle cache son corps frileux, L'amour tout près d'elle se glisse, Ross vêtu, coquet, mielleux ;

Doucement, alors, il l'entraîne, Vers le valseur qu'elle a quitté, Puis l'un à l'autre les enchaîne Par l'appât de la volupté.

Pas à pas, jusque dans l'alcôve, Il les suit d'un œil indiscret, Prête l'oreille, et puis se sauve, Fier d'avoir surpris un secret.

Il aime l'heure où se délient Les corsages — cachots mutins ! — Montrant les seins qui se pressent Dans l'écrin rose des satins.

Lorsque la robe est descendue Le long du corps tout frémissant, Il passe un parfum de chair nue Qui met des laves dans le sang ;

Et l'ardeur folle de la danse Et des tourbillons effrénés, Pour la belle, alors, se condense Dans le feu des sens déchainés.

C'est ainsi que l'amour encore, Livrant aux baisers les seins nus, De compagne de Terpsichore, Se fait prêtresse de Vénus.

ASMODÉE.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Le carnaval de 1886 est à son apogée ; on danse de tous les côtés. Le bal des étudiants s'annonce brillamment ; on danse en famille, on danse aussi beaucoup dans les salons parfumés de l'horizontalisme.

Chez Marie Maillard un brillant soirée mondaine a réuni dernièrement la fine fleur du Royal Viveur. Inutile de vous dire que la champagne a coulé de concert avec la gaité.

Le piano s'en est vu de rudes ; tous les virtuoses mélomanes ont exécuté des symphonies d'un abracadabrantesme à faire tressaillir Berlioz et Chopin dans leurs couches d'immortalité.

On s'est séparé à l'aube naissante, non sans avoir amoureusement baisé quelques belles épaules à la blancheur des marbres pareilles.

O Muse ! ô toi qui ne ceins point ta tête d'un périssable laurier cueilli sur l'Hélicon, toi qui habites dans l'Olympe au milieu des célestes chœurs ; toi dont le front est couronné d'étoiles immortelles, ô Muse ! enflamme mes chants ; pardonne-moi si j'orne la vérité de fleurs et si je répands sur ma prose d'autres charmes encore que les tiens.

O Muse ! dis-je, viens à mon secours, aide moi à chanter les douleurs de la vieille Baronne ; aide-moi à dire au monde comment est morte sa pauvre levrette.

Tu l'ignorais peut-être, ô Muse ! que la vieille Baronne possédait une superbe levrette noire, seul échantillon d'une espèce disparue, et qu'elle aimait cette levrette plus tendrement que Roméo aimait Juliette, mais moins chagement, bien sûr !

Sais-tu qu'aujourd'hui cette pauvre chienne est morte, et que la vieille Baronne est inconsolable ?

Mais quoi, ô Muse ! tu m'abandonnes : le sujet ne t'intéresse point, et tu laisses sans secours ma plume impuissante à chanter cette douleur ? Eh bien, soit, je m'arrête et laisse à d'autres le soin de réciter un De profundis consolateur.

Une bien triste histoire. — C'est de bien loin qu'elle nous vient, de là-bas de l'autre côté des voûtes de Perrache ; elle a traversé les murs épais de la prison Saint-Joseph ; ni la vigilance des gardiens, ni les barreaux massifs qui ornent les croisées étroites de la triste retraite n'ont pu lui empêcher d'arriver jusqu'à nous.

Donc, au fait, et voici : Vous connaissez tous la jolie Antonia de Genève, la petite brune au teint clair, au minois éveillé, à bouche mignonne, à lèvres roses ; toujours gracieuse et gaie comme les fauvettes qu'avril rejouit et qui, perdues dans les feuilles vertes des buissons, font entendre ce joli gazouillement qui avait tant d'influence sur Lamartine.

Nous l'avons appelée souvent la petite : ux sandwiches, car elle professait une passion pour ce déjeuner américain. Elle servit deux jours au café Egyptien, et le reste du temps elle courait la ville armée de toutes les séductions d'une beauté dans son aube, parlant un langage naïf et hardi, plein de promesses calines. Aussi eut-elle beaucoup d'admirateurs. Comment dire vœux à ces dix-huit ans fleuris !

Mais le père ne l'entend point de cette oreille : il vient de déposer une plainte au parquet qui a valu à la belle Antonia les honneurs de Saint-Joseph.

Nous sommes trop respectueux des droits paternels pour insister davantage sur cette affaire ; nous nous sommes cependant laissé dire que la pauvre enfant n'aurait point tous les torts. De bonne heure elle perdit sa mère et, dit-on, à la maison paternelle on lui tenait la vie dure, et que, si elle partit un beau soir, les mauvais traitements y furent pour quelques raisons.

Mais, y songez-vous ? par ce temps lugubrement froid, en prison ! Ce corps délicat vêtu du dur costume des malfaiteurs, et ses petits pieds chaussés de lourds sabots !

Brrr... ça vous donne des frissons dans le dos.

La brasserie de la Nuée bleue est à l'heure qu'il est un des établissements les plus fréquentés du monde où l'on s'amuse, et surtout l'un des temples les mieux favorisés dans le choix de ses prêtresses.

Nous citerons : Lucy Matelot, qui se plaît beaucoup à la Nuée ; Lucie petite sœur, qui a oublié les charmes de Grenoble ; Hortense et la douce gazelle Anna l'Alsacienne.

Nice possède quelques mondaines lyonnaises. De ce nombre est Marie Vincent, attirée un peu par les douceurs du climat de ce pays béni, et aussi par la présence des nombreux Plutus qui envahissent pendant l'hiver les cités méridionales.

Mais, ô infortune ! le proverbe : Nul n'est prophète en son pays, n'est pas toujours vrai.

Il y a dans les mois qui commencent chaque nouvelle saison des époques terribles, le premier et le quinze, ordinairement.

Murger nous dit que Rodolphe, qui ne pouvait voir approcher sans effroi l'une ou l'autre de ces deux dates, les appelait le cap des tempêtes.

Ce jour-là, ce n'est point l'Aurore qui ouvre les portes de l'Orient, ce n'est point un ami qui vous sourit, ce sont des créanciers, des propriétaires, des huissiers et autres gens de sac... oches. Ce jour-là commence une pluie de mémoires, de quittances, de billets, et se termine par une grêle de protêts. Dies iræ !

Ce n'est point le cas d'Anna Perrin. Oh ! non.

Ce serait vrai, d'ailleurs, que nous ne le dirions pas. Néanmoins Anna a donné l'ordre à sa couturière de vendre une partie de sa garde-robe, et d'en tirer le plus grand profit possible.

Hum ! dame... Mais ne soyons point trop indiscrets ni trop méchants. Et gracieusement dans les colliers du cirque Continental on échange des lilas blancs pour des baisers.

Oh !... comment donc. A cette chose-là je ne vois pas de mal. Et la bonne de chez Duval, etc. ; etc.

Tout dormait tranquillement dans la paisible cité de Pierre Dupont, quand un de ces soirs deux horizontales de marque, Zéma et Antoinette, oublièrent les règlements qui garantissent aux mortels la sécurité du sommeil.

Ce n'est qu'après force chabonais et potins que les appels des deux sirènes furent entendus, car enfin une porte s'ouvrit et Zéma seule disparut, laissant là son amie Antoinette qui s'en fut se consoler au temple Berthou.

Louise, si bien nommée Poupard pour sa bonne physiognomie de bébé délicieux, était jadis l'habituee de Victorine R. Elle a peu à peu déserté ce coin pour chercher aventure.

Mais on nous assure que le dieu Succès ne répond pas toujours à ses prières, et se fait depuis longtemps tirer l'oreille pour exaucer les vœux de la belle blonde aux yeux bleus.

Heureuse en amour, heureuse au jeu ; telle pourrait être la devise de Mathilde Bellecour, une des horizontales les plus huppées du demi-monde lyonnais.

Mathilde est en ce moment à Monaco, où la chance lui sourit non seulement à la roulette, mais encore sur le turf monégasque où elle engage de grands paris sur des couleurs qui lui sont chères à plus d'un titre.

Mais qu'on ne l'oublie pas, de ces veines insensées naissent les grands désespoirs. De nombreux tapissiers sont occupés à lui meubler un superbe appartement que Mathilde occupera à son retour.

Où va le nuage qui passe chassé par la tempête ? Où va le parfum qu'exhale la fleur ? Où va le flot qui, dans le fleuve, fuit poussé par le flot ? Au néant. Où va Emma Bella chaque soir, à six heures et demie, par la rue Victor-Hugo ? Prendre un vermouth à l'Est.

Quelle est la meilleure eau de Botot ? Répondez, coiffeurs, parfumeurs, et vous pharmaciens, parlez. C'est Alice Bonbon qui vous le demande, car cette momentanée a l'intention de faire un important achat de cette liqueur.

Giria Nubienne est une cavalière infatigable qui ne rate pas une danse et connaît à merveille les mouvements de la valse. Je gagerai que Giria, qui est si dégagée, se chausse aux Archers, rue Saint-Dominique, 8. Je vous dirai ça au prochain numéro.

Aperçu la docte Caro la Marseillaise, très élégante dans un manteau déjaveurs frappé orné de fleurs appliquées. Toujours très bien la svelte « épinglée ».

Depuis quelque temps la jolie Aline Roux semble vouloir briller d'un vif éclat dans le firmament demi-mondain. Bonne chance, mais n'oubliez point les écueils de la mer du Plaisir. Mainte nacelle plus solide y fit naufrage, et Cupidon est parfois un mauvais pilote qui vous fera oublier les beaux jours où vous aimiez sous la tutelle d'une Trinité protectrice.

Grand étonnement de X... en voyant un de ces soirs Julia en blonde. Mystère et eau des Fées, rien de plus simple.

Nous l'avons dit plus haut, la mode est aux soirées dansantes : après Marie Maillard, c'est Péroline F., qui a donné à ses amis et amies un brillant dîner suivi de bal.

La plus franche gaité, jointe à la plus parfaite

Pauvre petite ! Elle écrivait la lettre. Et quand elle l'eût remise à Céline, la présumptueuse innocente ne vit pas quelle satisfaction maligne se peignit sur le visage de la fille.

Tout doucement, ne devenait-elle pas pour cette rouée, l'amic cherchée ?

Quand les deux femmes rentrèrent dans leur loge, elles y trouvèrent un nouveau venu. — Bonjour, Chiran, dit dédaigneusement Céline en lui tendant le bout de ses doigts. Bon Dieu ! ma chère, qu'ont-ils donc tous les trois ? Voyez donc ces figures de croque-morts !

Et, de fait, les trois jeunes gens étaient encore sous la pénible impression d'un bien triste récit que Chiran leur avait fait en ces termes :

« Vous avez bien connu dans le temps, au collège, Flameng ? Vous rappelez-vous cette figure très brune, très belle, éclairée d'yeux éclatants ; une fine moustache noire ; les cheveux longs et bouclés, presque crépus ? — Un garçon peu bruyant, peu gai même, se tenant volontiers à l'écart, mais intelligent, poète, disait-on, camarade excellent. Je ne l'avais pas revu depuis notre sortie de collège. A vrai dire, je ne pensais plus guère à lui qu'à lui qu'il, du reste, n'avait jamais été de mes intimes... »

« Il en est, hélas ! maintenant, et son souvenir ne s'effacera jamais pour moi... »

« Voici comment, il y a un mois, je l'ai retrouvé. »

« Vous savez que la belle dompteuse Simone donne, en ce moment, ses représentations, place Perrache. On m'avait raconté des merveilles sur son travail et sur sa beauté. Je fis comme tout le monde, je cours l'admirer. J'étais installé aux premiers banes. La dompteuse éinglait ses lions et faisait passer un tigre à travers une pluie de feu. »

« C'est une femme véritablement superbe, dans son maillot qui lui moule les plus belles jambes du monde. Des bras magnifiques. Elle est haute de taille ; et sa tête est une merveille. Ses yeux agrandis quelque peu par le crayon ont un éclat singulier. »

« Elle a une majesté véritable à s'écrier, la cravache haute, d'une voix grave, solennelle, un peu chantante et tremblant ses mots pour en augmenter l'effet : « Sélim ! levez-vous ! Allons Sélim ! approchez-vous ! » Couchée sur sa lionne farouche, son sang-froid fait peur et sa beauté prend un aspect grandiose. A un moment, je me détournai, tant l'angoisse que m'inspirait ce spectacle, me serrait la gorge. »

« Ce fut alors que j'aperçus assis non loin de moi, pas assez près pour que je puisse lui parler, un jeune homme dont le visage ne m'était pas nouveau. Je le regardai attentivement. C'est un homme brun et ardent ne vieillissant jamais. Il était le même qu'autrefois. Mais quand je l'eus examiné un instant, ce qui me frappa en lui, ce fut une expression violente, indicible de passion. Il était là, plus pâle que jamais, le cou tendu, les yeux fixes, droits sur la dompteuse ; ses mains avaient des frémissements, et lorsque la lionne ényvée se retournait, découvrant sa mâchoire blanche, d'un sursaut il se levait à demi, les poings fermés. »

« Simone se retira de la cage ; les fauves se rubrèrent sur ses traces, prenant une tardive revanche de leurs humiliations, avec des reniflements regards et sourds. Les applaudissements éclatèrent. Le jeune homme avait maintenant le visage plus calme et restait absorbé dans un rêve. »

« La baraque se vida. Nous y étions restés seuls, lui oublié de tout, planté là, hébété. »

« Je m'approchai : — N'êtes-vous pas Flameng ? « Il leva la tête vivement, me regarda : — Qui, Monsieur, balbutia-t-il... Je ne vous connais pas ? »

« — Chiran, lui dis-je. « Il me serra la main avec bonheur. Et nous sortîmes bras dessus, bras dessous. »

« Nos souvenirs s'échangèrent rapides, pressés, heureux. »

« — Que fais-tu ? lui demandai-je. « — J'ai fait de tout, répondit-il simplement. Sur le tard, je fais mon droit. »

« Nous parlâmes de Simone et de ses bêtes. « Flameng devint pâle, comme tout à l'heure, devant les cages. »

« Je lui demandai : « — Qu'as-tu donc ? « Il me répondit sourdement : « — Je suis amoureux fou de Simone ! Tous les soirs, je viens là ; je vis avec ses carnassiers. Partout où elle ira, je suivrai sa maison roulante. Je suis rivé, pour la vie, à ses yeux, à son maillot, à sa cravache. Je veux te l'avouer ; je suis jaloux de ses bêtes qu'elle fouaille. »

« Il ne mentait pas l'insensé ! Tous les jours, il vient là irriter sa passion, sans trêve, sans merci. »

« Simone, à la fin, le remarqua. Ses regards s'arrêtaient parfois sur les siens qui ne la quittent pas. Cependant cette femme eut le même sang-froid, devant cette passion, qu'en face des tigres. Pas un sourire, pas un signe, jamais. »

« Flameng passait des nuits entières à rôder autour de la voiture où elle couchait. Les dogues le mordaient aux jambes. La police le chassait comme un vagabond. Toutes les nuits, il revenait. »

« Avant-hier, je l'ai rencontré. Je lui ai demandé : « — Où es-tu avec Simone ? « Il était navré. « — Je lui ai écrit hier soir, me dit-il. Elle a eu, sans doute, ma lettre, ce matin. Je regrette cette lettre. J'ai été trop brusque. Ne lui ai-je pas dit tout d'un coup, sèchement, en deux lignes : « Recevez-moi chez vous, demain soir. Si vous y consentez, laissez tomber votre cravache « au bas de votre voiture. Je comprendrai ! »

N'est-ce pas que c'est grossier, maladroit ? Mais la passion, vois-tu, m'emportait, à la fin, brisait ma plume ! Je n'ai pas pu en dire davantage. »

« Hier soir, je suis allé me mettre dans un coin de la salle du spectacle. Flameng était là, toujours le même, l'air fou. Mais, ce soir-là, il sortit le premier, en courant. »

« Je le suivis. « Il s'était arrêté devant la voiture de saltimbanque de Simone, — une maison miniature pleine de tentures aux couleurs voyantes et d'armes en trophée. »

« La cravache à pommeau d'or était là, par terre, comme oubliée ! Flameng la contemplait immobile, atterré par son bonheur. »

« La foule s'était dispersée. Dans le fond de la voiture, une tenture se souleva, et, sous la lumière affaiblie d'une lampe suspendue, je vis Simone, en maillot encore, apparaître... »

« Elle eut sur Flameng un regard que je n'oublierai de ma vie ! Il y avait un désir de bête fauve, dans ce regard plus terrible, plus menaçant encore que passionné. »

« Flameng se précipita, les bras étendus... « Chose étrange ! je ressentis, à ce moment, l'angoisse qui m'avait pris à la vue de la dompteuse couchée sur sa lionne, l'attente, le pressentiment d'un malheur horrible, la vision d'un être humain déchiré et dévoré par des griffes et des dents effrayantes !... »

« Le lendemain, je vins encore à la représentation. Simone apparut toujours la même, majestueuse et la voix tremblée. »

« Mais Flameng n'était pas là. J'attendis près de la baraque. Il ne vint pas. Mon pressentiment de la veille me reprit... La nuit était noire ; les bêtes rugissaient là-dedans... J'eus véritablement peur ; je m'enfuis. »

« Qu'était devenu mon pauvre ami ? (A suivre).

cordialité, n'a cessé de régner, c'est ce qu'une langue pointue nous faisait remarquer, eu égard à l'élément féminin qui dominait parmi les invités.

Vilain, va, qui prend la femme pour un instrument discordant ! On a porté force toast à la santé de la maîtresse de la maison, qui a été de la plus parfaite amabilité.

La sémillante brune, Lucie Delorme, dont la mignonne main et la lèvre sensuelle versent bords moussoux et langoureux sourires aux tendres Adonis mollement étendus sur le velours de la Taverne anglaise, vient d'être l'héroïne d'une romanesque aventure. Nous ne savons que d'insignifiants détails, mais le peu que la renommée aux cent bouches a soufflé dans nos curieuses oreilles suffit pour nous faire regretter de ne pas avoir à notre service la plume légère et croutillante d'un Boccace, ou le pinceau scabreux et hardi.

A l'heure où les amours légers voltigent mystérieux dans l'ombre des nuits sereines, où l'éché, le rossignol fait seul répéter à la nymphe Echo l'harmonie de ses mélodieux concerts, où le somnolent Morphée, caresse de son aile lourde la couche des amants épuisés, j'ai dit minuit, on voyait jeudi, la gente Marie Brut, effleuré à peine le sol d'un pied fugitif et courroucé.

La rapidité de sa marche exténuait sa bonne, petite et grassouillette :

Et la bonne, criait dans le fond, Attendez-moi donc.

Où donc allez-vous ? Une voix semble me dire : Aux Saisons, Dieu et vous seule le savez, à moins que...

Comme elle trotte légèrement, Berthe l'Écuyère : on dirait une souris poursuivie par un gros matou. Ma foi, elle a les quenottes blanches et nacrées, cependant j'aimerais mieux dire : comme une poule poursuivie par un rusé renard.

A-t-on jamais vu les souris croquer les Raminagrobis ? Non. Mais on dit :

Honteux, comme un renard qu'une poule aurait pris. Vous comprenez ? Tant mieux.

Le vent est aux héritages ! Heureux les favoris de la Fortune qui n'ont pas de parapluie, vous savez, ce parapluie que d'Artagnan se plaignait d'avoir toujours à la cour des rois alors que les prodigalités tombaient, versées par la main libérale du monarque.

C'est Laure, dont l'agile main fait vibrer avec une grâce divine les blanches touches du clavier. Elle vient d'hériter de 80,000 francs, ou si vous préférez de 4,000 louis d'or ; et de qui ? De son père !

Elle en fait un noble usage : il vous suffira pour vous convaincre d'être ébloui par les mille feux étincelants que projettent en gerbes resplendissantes les brillants magnifiques de sa broche vraiment royale.

Mais pourquoi diantre j'est-ce un fer à cheval ?

Remarqué same'li au bal du casino, une valsesse intrépide, toilette rouge caroubier, on la dit fervente disciple d'Appelle, le pinceau n'a pas de secrets pour elle :

Sur la toile en mourant Raphaël l'a laissé ; Et, pour que le néant ne touche point à lui, C'est assez d'un enfant sur sa mère endormi.

Brune et douée de très beaux yeux noirs, Armand Sylvestre dirait : la nuit dans les cheveux, la nuit dans les yeux...

NIGRI.

NOS THÉÂTRES

A l'Opéra, néant. Tant que Manon n'aura pas vu le feu de la rampe, peu ou point de nouvelles. D'ailleurs, la scène a fourni sa large part de travail et de succès.

Aux Célestins, c'est différent. Le labour y est effroyable, on y varie constamment les spectacles, nos malheureux artistes ne cessent de pâlir sur des brochures toujours nouvelles, et, malgré tout cela, on y cherche le joint, le clou, le je ne sais quoi d'emballant qui poussera la foule au moins cent fois vers la même pièce. Et, franchement, c'est à souhaiter pour tout le monde.

A vous dire le vrai, qu'on joue ceci ou cela, qu'on serve des grives ou des morles, c'est tout un ensemble. Le public, capricieux, dérouté, distrait, tantôt fuit la salle quand la représentation, merveilleusement et largement composée, a de quoi satisfaire ses appétits pantagruéliques, tantôt l'emplit quand l'affiche annonce une courte et peu séduisante vieillie. Je n'ai jamais vu d'année théâtrale si nombreuse en fluctuations. Quoi qu'il en soit, les comiques n'ont guère de chance. Dernièrement Guy se foulait le pied ; hier Lévy tombe malade. Impossible de donner la Mariée du Mardi-Gras, le Courier de Lyon. La direction est aux cent coups. Heureusement, dans la première de ces pièces, le rôle de Clodomir étant insignifiant, on a pu le remplacer, grâce au dévouement de Collard, toujours sur la brèche et toujours agréable à étendre. Mais dans la seconde ! Où trouver un artiste capable d'apprendre et d'établir en douze heures le personnage important et tout de traditions, qui a nom Fouinard ?

On eut l'heureuse idée de s'adresser au jeune Albert, le fils de Dumoraize, et certes, on n'a pu que s'en féliciter. Le rôle, su littéralement, avec la stricte observance de ses moindres détails, a été joué par Albert supérieurement bien. Il a reçu, du reste, et à juste titre, les compliments de ses camarades, petits et grands.

Voilà un gamin qui est en bonne voie, et qu'un directeur intelligent saura toujours apprécier. Il a, en effet, un jeu fin, une voix claire, une diction nette, il a le théâtre dans tout le corps, il est commandé de la tête aux pieds. Demain il jouera le domestique dans "Sémeurs d'Autrefois" le charmant lever de rideau de son père, et l'opuscule n'y perdra rien. Pour ma part, je lui décerne volontiers toutes sortes d'éloges, étant de ceux qui encouragent la jeunesse,

surtout lorsqu'elle entre en lice, armée si généreusement. Bientôt nous aurons le Fils de Famille, qui autrefois mit en relief Bressant, dont nous pleurons la mort aujourd'hui. Puis viendra Sapho, que l'on monte activement, que l'on entoure de soins tout particuliers, et qui, dit-on, fera grand bruit, remuera les masses, épatera les populations. J'ai donc l'espoir d'être sous peu un chroniqueur plus circonscrit et plus intéressant.

GASTON.

Revue des Cirques et Concerts

GRAND CIRQUE CONTINENTAL

C'est devant une salle bondée de spectateurs que Batis a débuté samedi. Ce clown-parlant, plein d'humour et d'esprit, est une véritable connaissance ; l'année dernière, il faisait les délices des habitués du cirque Pègo. Dès son entrée, il a été salué par des applaudissements unanimes.

L'absence d'Auguste était fort remarquée ; de tous côtés on appelait le désopilant clown, mais l'écho ne répondait pas ; nous avons appris qu'il était malade ; espérons que ce ne sera rien.

Les frères Lockford et la signorina Lotty sont toujours très applaudis ; peste ! ils en valent la peine.

Miss Blanche, Vieta et Adela, Geretti attirent chaque soir une foule avide de contempler leurs vertigineux exercices.

A Don Pirlonne a succédé une Journée à émotions, pantomime jouée à ravir par toute la troupe et qui excite un fou rire d'un bout à l'autre ; c'est un plaisir de voir l'aspect joyeux que présente la salle à ce moment. Ceux qui sont venus tristes et pleins de mélancolie, rentrent chez eux gais et la joie dans l'âme.

Bref, nous ne pouvons qu'accorder des félicitations à toute l'excellente troupe dirigée avec tant de talent par M^{me} Léon.

CASINO DES ARTS

Le Panorama de Reischoffen, la place Bellecour, l'Épuration de la place Bellecour, les trois nouveaux tableaux intercalés dans la revue Do-Mi-Sol, sont un nouvel élément de succès pour cette pièce, à laquelle ils permettent d'atteindre facilement, et sans fatiguer le public, la soixantième.

M. Velly va nous quitter ; nous engageons sincèrement les retardataires à se rendre au plus vite au Casino pour entendre cet excellent artiste.

Samedi prochain aura lieu le quatrième bal masqué, où se donne rendez-vous le Tout-Lyon qui s'amuse.

Lundi 1^{er} février, le sympathique M. Ouvrard fera sa rentrée.

SCALA-BOUFFES

M. Mercadier quitte Lyon pour faire sa rentrée à l'Élodorado de Paris ; mais sur la demande d'un grand nombre d'habités, il a consenti à donner encore quelques représentations.

Tous les soirs, grand succès des frères Renad's, qui exécutent, en plus de leur travail, la Course au Taureau, très applaudi.

Très applaudis également, les Pantins de Viollette, opérette-bouffe en un acte, paroles de Battu, musique de A. Adam.

Au premier jour, le Mariage aux lanternes, opérette en un acte.

MONTALB.

LE PROFESSEUR PICKMAN

La soirée donnée mardi dernier dans la Salle Philharmonique, par M. Pickman, a obtenu un grand succès. Tout Lyon veut voir les expériences si étonnantes de suggestion et de transmission de la pensée données par le célèbre professeur.

SAINT-ÉTIENNE

Adresser toutes lettres et communications à Raoul de Sauvigny, poste restante, St-Étienne. On trouve Lyon s'amuse tous les samedis matin dans les kiosques et chez les entrepositaires, MM. Balay, rue de la Bourse, et Constantin, rue de la Comédie.

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a donné sa dernière représentation jeudi, 21 courant, les artistes ne veulent plus jouer, l'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, un article que nous avons préparé à ce sujet, à huitaine.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte-rendu de l'Eden.

JOSEPHINE LA BLONDE

Quel est celui qui ne connaît pas Joséphine la blonde, l'adorable, la séduisante, l'idolâtre serveuse de bocks de la Grande Brasserie ? Tous, joyeux drilles et bons vivants, vous la connaissez pour l'avoir vu servir, avec un gracieux sourire, ses nombreux clients, ou pour l'avoir admirée les jours de sortie (trop rares, hélas !) à l'Eden dans de splendides toilettes et toujours en nombreuse compagnie. Naturellement pâle, son charme et très fripon moins attire et plaît et fait dire à tous ceux qui l'ont vue, comme au marquis des Précieuses Ridicules :

Oh ! oh ! je n'y prenais pas garde ; Tandis que sans songer à mal je vous regardai, Votre œil en tapinois me déroba mon cœur ! Au voleur ! au voleur ! au voleur ! au voleur !

Les fidèles habitués de la Grande Brasserie l'appellent Fifiue tout court. Je ne dirai pas qu'elle est spirituelle en diable, vous savez aussi bien que moi que les heures passent rapidement et agréablement à l'entendre parler.

Elle n'a qu'un seul amour, auquel elle tient beaucoup et dont elle n'a qu'à se louer pour sa générosité ; aussi a-t-elle promis de lui rester fidèle, et, chose curieuse et rare, elle lui tient parole. Gracieuse et aimable avec tous, elle écoute toutes les propositions que lui font quelques jeunes cœurs ardents, et c'est tout.

Elle porte avec une élégance sans pareille des toilettes charmantes et toujours de bon goût. Elle veut faire monter en broche deux pièces de cent francs que son amour vient de lui donner.

Voilà longtemps déjà que Fifiue est serveuse à la Grande Brasserie, qu'elle ne compte pas quitter de longtemps. Il lui faut ce mouvement continu de va et de vient de la brasserie, pour sa santé. C'est la reine de nos bonnes de brasserie.

Hâtons-nous d'ajouter que cette blonde enfant est une lectrice assidue du Lyon s'amuse.

CHRONIQUE MONDAINE

Le vent souffle au crépage de chignons ; encore un à enregistrer, entre Angèle et Constance, deux serveuses du Neuf qui se sont prises de querelle, mardi, 19 courant, dans leur domicile ; c'est Angèle qui aurait eu le dessous. Le motif de cette prise de bec est trop intime pour que nous puissions le dévoiler.

Clermont-Tonnerre, la délicieuse momentanée, nous a dit adieu pour quelques jours. Cette charmante épinglee est allée faire un petit voyage à Clermont ; on attend son retour avec impatience.

Une nouvelle, v'lan pipette, répondant au nom d'Amélie, et originaire d'Aix-les-Bains, est ici depuis quelques jours ; on la voit tous les soirs à l'Eden ; elle a beaucoup de succès auprès de nos gretteux ; on dit qu'elle a l'intention de se fixer à Saint-Étienne ; tant mieux, elle augmentera le nombre assez restreint de nos mondaines de marque, mais, permettez-nous, chère belle, un conseil : méfiez-vous des exploits des membres du Garenn Club.

Nous ferons un reproche à Alice la suave, elle nous avait promis de venir aux bals de l'Eden, nous ne l'avons pas encore vue. Pourquoi ne pas avoir tenu votre promesse ?

Le troisième bal de l'Eden a eu un éclat inaccoutumé ; beaucoup de monde, partant beaucoup de succès. Quelques costumes ont été remarqués : Joséphine la blonde, Clermont-Tonnerre, Marie Bidoche, Claudia la petite marquise, Célida, Thérèse, Elisa boule dogue, Julie M..., etc., etc.

On prétend que Margot est souffrante ; peines de cœur, dit-on. — Qu'Antonia B... vient de recevoir de nouveaux cadeaux de son boyard russe. — Qu'Angèle la suave ne veut plus venir à l'Eden. — Que la petite Baronne est furieuse contre nous. — Que Pérolino la blonde ne cascade plus. — Que grosse Berthe rentre dans la vieille garde. — Que Jenny l'Allemande, en lisant notre dernier article la concernant, serait entrée dans une violente colère et aurait cassé le plus bel ornement de sa chambre à coucher, le pot... aux roses. — Que Pinchonnette ne veut plus venir à l'Eden, depuis son crépage de chignons. — Que je suis fou (je vous avoue franchement que je n'y vois rien d'impossible).

Raoul DE SAUVIGNY.

MARSEILLE

GRAND-THÉÂTRE

Semaine très active à la salle Beauveau. La troupe d'opéra comique s'est vaillamment distinguée dans le Sourd, la Fille du Régiment, le Songe d'une Nuit d'été, le Chalet et la Traviata.

Nos félicitations à MM. Dereims, Michaely, Degrave, et à M^{me} Veyreden et Langlade. M. Lamarche, fort ténor, a été très applaudi dans Faust.

La Juive a confirmé le succès de M^{me} Dufrasne et M. Lougrette. Nous avons eu à regretter dans cette soirée l'indisposition subite de M. Salomon. Espérons que ce malaise ne sera que passager.

GYMNASIE

Le succès couronne vraiment les efforts de M. Lemercier. En effet, la nouvelle pièce, la Fauvette du Temple, opéra comique, fait fureur. Un public nombreux se presse chaque soir aux portes de cette salle pour applaudir à outrance les vaillants interprètes : MM. Homerville, Favart, Castelain, Jean Roche, Dalia et M^{me} Nixau et Thèves.

J. DE VILRY.

PALAIS DE CRISTAL

Cet établissement possède en ce moment M. Jacques Inaudi, le prodigieux calculateur ; les spectateurs qui assistent aux séances sont émerveillés de la netteté de ses réponses. Les problèmes les plus ardues ne sont qu'un amusement pour ce jeune homme qui jongle réellement avec les chiffres. Les applaudissements et les nombreux rappels à son adresse sont bien mérités.

A côté de cette merveille, nous avons aussi l'étonnante troupe Poulx, gymnastarques de grand mérite, qui, par des exercices de la plus haute difficulté, s'attirent des bravos qui ne peuvent être mieux placés.

Le restant de la troupe est à l'avenant ; il suffit de citer des noms tels que M^{me} Mayeur, Dufresny et Sergenton ; MM. Morly, Dafour, ainsi que le petit Ludovic, sans oublier M^{me} Cabry, MM. Calzolari Edouardo, les désopilants acteurs des pochades.

La pantomime française jette de nouveaux éclats, grâce à la présence dans la troupe de Barbarini de M. Bernardi, le pierrot au jeu si fin et si correct ; aussi nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant que le Tout-Marseille passera cette semaine dans la grande salle d'Aléza pour venir applaudir cette légion d'artistes d'élite.

F. L. ROVER.

CHRONIQUE MONDAINE

Nous avons omis dans notre compte rendu du deuxième grand bal du Palazzo différents noms qui nous ont valu, de la part de ces charmantes et ravissantes dames, un nombre illimité de reproches. Aussi, à la place de ce pauvre d'Epaz, vous auriez fait la même faute, car un charmant minois qui se cachait sous un domino rose l'avait accepté pour cavalier, et son entretien était tellement animé, que par ce seul fait il a oublié quelques noms.

O amour !... nous demandons pardons et faisons amende honorable.

Oyez... en première ligne, citons la séduisante Mathilde d'Antheron, en poissonnière, tudein ! vous étiez admirable, bel enfant ! De suite après, la tante mignonne M^{me} Cabry, la sympathique artiste du Palais, portant avec grâce un ravissant costume de Pierrette. Oh ! quel sourire enchanteur se pavait sur ses lèvres de corail, laissant à découvert ses quenottes qui sont autant de perles. La gracieuse étoile parisienne, M^{me} Bonnaire, en costume de ville, qui rehaussait par son humour l'éclat de la soirée. Sarah Soleil, par son chic tout parisien, paraît vouloir accaparer tous nos embaumés qui gravitent avec constance autour de cet astre, particulièrement à l'excès de sa personne, cette épinglee ne consent que très rarement à se laisser entraîner dans les tourbillons évanescents d'un vals.

Lili, l'hébé en rupture de tablier, en domino rose, du plus gracieux effet, mais ayant pour cavalier servant, un bien vilain... ehinge. De grâce, bel enfant, changez donc, changez donc.

Tiens, nous allions encore oublier un nom, oh ! — maudit domino... l'appétissante Amélie la Brune, dans un costume éclatant de blancheur, et dont le décolleté était des plus provocants. Cette pétalescule n'a pas voulu rester en arrière de Frou-Frou et de Clara Soleil dans le quadrille, car nous

l'avons vu dans le chahut lancer la jambe avec une facilité qui prouve bien des choses... A propos, avez-vous remarqué ses bas rouges et jarrettières idem ?

Jeanne, la charmante Hébé du café Procope, va, paraît-il, se lancer sur les planches, et faisant preuve d'une témérité excessive, elle se propose, dit-on, de débiter sur notre Grand-Théâtre. Audaces fortuna juvat... Que notre bénédiction l'accompagne.

La grande Rose devient, depuis quelque temps, d'une fierté excessive, et le rire paraît avoir abandonné ses lèvres.

Quelque chagrin caché sans doute ? ou bien serait-ce la perspective d'un nabab sérieux qui hanterait sa pauvre cervelle. Quelle déception alors, toute belle.

On dit que la gracieuse Po-paule continue toujours à jouer son rôle... de sérieuse... est-ce l'amour brunette, qui vous fait maigrir de cette façon.

On dit que la ravissante Madeleine des Gobis se trouve très bien dans son nouvel appartement de la rue Saint-Ferréol. Vous en souvenez-vous, il y a de cela quelques années, lorsque, pimpante et riieuse, vous vous rendiez à votre atelier, qui par un hasard bizarre, se trouvait dans la sudite rue, beau temps passé !!!

On dit que un immense lapin a été posé à Caroline l'Italienne !!! Est-ce vrai, belle enfant ! Comment donc, vous vous flatiez du contraire, jeudi soir, à onze heures, à la Taverne.

On dit que Palmyre est toujours ravissante, et ses actions ont cours de hausse. Tant mieux !!

MYSTÈRES DU GRAND MONDE

Enfin ! notre reporter nous revient avec de bonnes nouvelles au sujet d'une aventure qui était arrivée à la jeune et ravissante demoiselle du cours Pierre-Puget.

Il paraît que le papa qui ne voulait en aucune manière accorder son consentement a été forcé de le donner, vu les circonstances !!! A bientôt le mariage.

J.-C. D'EPAZ.

ROMANS

THÉÂTRE

Antoinette Rigaud ! Romanais, vous êtes au comble de la joie... et je le comprends. C'est lundi 1^{er} février qu'Antoinette Rigaud, pièce nouvelle en 3 actes de M. Raimond-Deslandes — un des hommes les plus universellement aimés et estimés — sera représentée sur notre scène.

Antoinette Rigaud est une œuvre saine et honnête. L'action n'est pas, comme beaucoup de pièces sans saveur qu'on nous sert aujourd'hui, un labyrinthe ; elle est simple et claire, intéressante et étonnante par la vérité des situations.

Ce sont trois actes mouvementés, et le public de la Comédie-Française a été très vivement empoigné par les scènes capitales d'Antoinette Rigaud.

... Et pourquoi Romanais et Romanais ne le seraient-ils pas ? — En attendant, la troupe de la Mercie continue à faire bonnes recettes. Lundi, une ovation brillante a été faite à M^{me} Leprince, qui rentrerait dans Nini-cho. On a bien ri et on a beaucoup applaudi.

Nous conseillerons à la petite Alberti de faire un peu moins sa précieuse. De la grâce, oui, mais sachez, ma petite, que l'excès en tout est un défaut...

CASINO DE MARS

Nous devons remercier le sympathique directeur du Casino, M. Monier, des bonnes soirées qu'il nous réserve.

Lorsque la neige recouvre le sol et que la tristesse règne en ville dans la saison froide, il est doux d'être bercé par les douces mélodies que nos aimables cantatrices, et surtout l'étoile de la troupe, M^{me} Jeanne Delprat, se font un plaisir de nous chanter avec autant de grâce que de talent.

Nous reviendrons dimanche sur le Casino.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Pourquoi la fière Aimée adore-t-elle ce qu'elle a brûlé et brûle-t-elle ce qu'elle a adoré ? — Se baigner (vrai, je n'en reviens pas !) se baigner à cette époque-ci, dans de l'eau glacée, s. v. p. !!! La petite Alice que j'ai vu de mes yeux vu, — tu entends ? — la petite Alice m'a plongé dans un étonnement sans bornes.

O surprise ! ô félicité ! Voilà la grande nouvelle... Ce cher Alexandre vient de recevoir un soufflet qui lui a fait voir trente-six chandelles. Ça l'apprendra à faire des silhouettes. Médite, ô boiteux ! — aije dit boiteux ? — médite ton soufflet et rappelle-toi que l'homme n'est que poussière et qu'il redeviendra poussière, de même qu'un clercal ne fera jamais un sérieux opportuniste. Quant à l'opportuniste, le soufflet en question en est du fameux !

Deuxième soufflet. Pan ! pan !... et de deux. Ça fait la paire. Notre homme sera content. C'est toujours ce petit Alexandre qui fait des siennes. Mais on lui a remis son fiacre. C'est bien fait. Oh ! poltron ! qui n'ose se défendre. Il y a eu échange de cartes et il devait y avoir échange de témoins.

Mais... l'un est boiteux et le combat serait inégal. Et puis, il est si lâche !

ADRIEN DE LA ROCHE.

VALENCE

Dernière heure. — Sapristi ! le train part... curieuse coïncidence : il emporte ma lettre et... Lalande.

Connaissez-vous Lalande ? Lalande se lance. Hier, une vertu ; aujourd'hui une demi-mondaine... Elle part avec qui ? Avec le grand blond, le grand flâneur que tout Valence connaît. Que vont-ils faire ? Ah ! ça... j'y répondrais la semaine prochaine. Horribles détails ! Curieuses révélations !

AVIS DIVERS

Nous présentons nos correspondants qu'en raison du grand nombre de lettres qui nous sont adressées, nous ne pourrions qu'aux plus urgentes ou à celles contenant un timbre.

CLERMONT-FERRAND

Le Lyon s'Amuse est en vente chez : MM. THOMAZET, libraire. — GAUTHIER, buraliste, rue des Gros. — MONTEL, libraire, place St-Herem. — TERRADE, buraliste, boulevard Desaix.

THÉÂTRE PROVISOIRE

La série des magnifiques représentations de M^{me} Grisier-Montbazou, vient d'être terminée, au grand regret du public clermontois, qui aurait voulu conserver plus longtemps, l'artiste excellente des Bouffes-Parisiens.

Dimanche elle jouait M^{me} Favart devant une salle comble. M. Bettini, baryton, vient de débiter, nous sommes heureux de voir que cette fois M. Desplaces a en la main heureuse. M. Bettini possède une voix très sympathique, qu'il sait diriger avec beaucoup de facilité. On attend toujours le nouveau ténor.

CASINO DES VARIÉTÉS

La nouvelle troupe que vient d'engager M. Lafond est très appréciée du public, l'ensemble est parfait. Le grand succès actuel est le travail exécuté par la troupe Eitter.

TAVERNE FLAMANDE

Tous les soirs Guignol Lyonnais. Tous les samedis, le bal paré masqué obtient du succès, le dernier était très animé.

CHRONIQUE MONDAINE

Maria Miniature vient de quitter la brasserie du Centre. A la suite de divers potins occasionnés par elle, dit-on, son patron l'aurait prié d'aller bavarder plus loin.

Nous l'avons aperçue samedi, à la taverne, avec sa charmante petite toque. Maria Miniature va nous quitter pour se rendre à Moulins ou à Lyon. Bon voyage la belle.

La petite Germaine vient de quitter la Taverne. Après un repos de quelques jours, elle a pris le tablier à la brasserie Desaix, où on peut la voir tous les jours.

La grosse Fanie est, plus que jamais, disciple de Sainte-Barbe, nous l'avons aperçue jeudi au théâtre provisoire, dans une loge de seconde. Vous aimez la Mascotta belle enfant.

Maria l'Haricot avait des contrariétés, il y a quelques jours, à propos de son jeune 365 jours. Mais, au moment de mettre sous presse, nous apprenons que tout est arrangé, il n'y a eu que quelques jours de perdus et qui seront bientôt rattrapés.

Marie Cabassu vient d'arriver à Clermont depuis quelques jours. La belle enfant, toujours le sourire sur les lèvres, sert à la taverne en compagnie de Jeanne Dent de Cheval.

Marie Cabassu a l'air charmant, nous n'avons pas eu encore le temps de faire sa connaissance.

La belle Madeleine était aux Variétés l'autre jour, où elle aurait fait connaissance d'un homme de poids qui pèse au moins 150 kilogram.

Tous les goûts sont dans la nature. Anna la Coucheuse, démissionnaire de la brasserie Desaix a fait, dimanche dernier, une excursion à Royat, en compagnie de la blonde Izoline. Cherchaient-elles le lapin qui court depuis la semaine dernière ?

Anna nous quitte pour retourner dans ses pénates primitives, dans la capitale du Dauphiné où elle est très connue sous le nom de Teuton Boule de Gomme. CH. STERNEY.

ANAGRAMME

Etant l'œuvre de l'abeille Sur la fleur, Et lieu d'un charme l'oreille. Je suis encore mécanique, Et l'eau ment, Et coquillage conique Si l'on veut.

CHARADE

Soit en voyage, soit au port, Mon premier se plonge en les ondes. Au concert, mon second, de ses notes profondes Domine la voix du ténor. Sur mon entier, juillet verse ses tentées blanches, Et l'automne en fait un fruit d'or. LE SPHINX.

Solution du dernier numéro : LOGOGRIPE : Panaris. — Panais. — Paris. — Paris.

MOTS EN FORME HEXAGONALE :

A F A C E A T A L A C A R É M E E L É G A N T A M A L F I E N F I N T I N R

Ont trouvé les solutions du dernier numéro : Mac Ferlan, Pyyrhodolâtre-Linette. M. de la Roquette, Alice la Blonde, Taupin, Hoc e Van de Badudon.

M. Mac Ferlan, arrivé premier, a droit à un diplôme, prière de nous donner son adresse.

Nous rappelons à nos devins qu'un magnifique diplôme sera remis au devin arrivé premier.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Courreur de brasserie. Merci, envoyez renseignements moins personnels. — Martin, à Oullins. Précisez le nom. — Loisel. Merci, continuez envoi. — O. Killeman, très bien. Etes meilleur poète que Victor Hugo. — O. Ernest. A l'école ou en fourrière.

Le Gérant, J. MAYSONNAVE.

BALS MASQUÉS

A VENDRE un Costume de Pierrot, tout en satin, entièrement neuf, très bon marché. S'adresser au bureau du journal.

LYON — 3, Place Saint-Nizier, et Rue Saint-Pierre, 28 — LYON

Saison d'Hiver 1886-86

AU PONT-NEUF

Saison d'Hiver 1885-86

Nous recommandons la Vente extraordinaire qui commence dès aujourd'hui

380 PARDESSUS doublés tartan. . . . **19 f.** — **300 PARDESSUS** genres divers, couleurs fantaisie. . **30 f.**
270 PARDESSUS sergés et cannelés. **45 f.**

AU PONT-NEUF, place Saint-Nizier et rue Saint-Pierre, 28

CHAPELLERIE

Quai St-Antoine, 20, Lyon

NOUVEAUX PRIX

Tout le monde voudra voir ce chapeau feutre très léger, toutes nuances, toutes formes, souples et apprêtés, haute nouveauté de Paris, valant partout 14 fr., au prix de

7 FR. 60 **9 FR. 90**

Chapeaux de soie h^{te} nouveauté à 7.60 à 9.90

ON EST PRIÉ DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE

M^{lle} JEANNIN

Sage-Femme Jurée

TIENT DES PENSIONNAIRES
Soins assidus, Discretion

CONSULTATIONS & RENSEIGNEMENTS
PAR CORRESPONDANCE

3, Rue de la Platière, LYON

Au 1^{er} mars la Maison d'Accouchement sera transférée
2, Cours des Chartreux

M^{me} CLAUDIA

11, Rue Cuvier, au 2^{me}

Avenir par les Cartes et la Main
SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies

REÇOIT TOUS LES JOURS

11, Rue Cuvier, 11, au 2^{me}
LYON

BN 12 LEÇONS

M. MULLER, 3, rue des Célestins, garantissant (par une méthode dont il est l'inventeur), une très belle écriture.

M. MULLER est professeur d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de portu gais, etc.

Lyon, 5, rue des Célestins, Lyon



"Pour bien se porter, il est indispensable d'avoir constamment le ventre libre."

"Mieux vaut se relâcher doucement et quotidiennement que se purger violemment."

POUDRE ROCHER

Laxatif Rocher

CONTRE LA CONSTIPATION

Attestations
CONCERNANT LA
POUDRE ROCHER

Monsieur Rocher,
Veuillez, je vous prie, m'adresser vingt-cinq flacons de votre Poudre Laxative, qui réussit admirablement chez les personnes atteintes de Constipation opiniâtre.
D^r B., à (Côte-d'Or).

J'ai expérimenté à ma clinique votre Poudre Laxative Rocher et j'ai été très satisfait des résultats obtenus.
D^r Maurice Testet.

Votre Poudre Laxative Rocher m'a fait beaucoup de bien, je vous prie de m'adresser encore deux flacons.
Paul MARCOUILLER,
8, rue Consolat (Montmartre).

Je souffrais d'une Constipation opiniâtre que rien ne pouvait soulager et depuis que je fais usage de votre Poudre Laxative Rocher, Mes Maux de poitrine, Essoufflements, Mauvaises digestions ont complètement disparus.
Auguste MISSIN, à Aulnay (S.-et-O.).

Je fais tout mon possible pour proposer l'emploi de votre excellente poudre dans la localité que j'habite.
Oswald, au Semahoré de Touquet (Pas-de-Calais).

J'ai le plaisir de vous apprendre que je suis parfaitement guéri de mes Maux d'estomac et de poitrine que j'avais depuis longtemps. J'ai pris bien des remèdes qui ne m'ont rien fait. Seul votre Poudre Laxative Rocher m'a guéri mon mal. Je suis tellement content que je veux toujours en avoir un flacon à la maison.
M^r MISSIN,
à Aulnay (Seine-et-Oise).

Veuillez m'envoyer trois flacons de votre Poudre Laxative, j'en ai besoin pour combattre une Constipation opiniâtre qui m'a occasionné des maux de toutes sortes.
HONORAT, capitaine,
à Arvert (Ch.-Inférieure).

Mes sincères compliments pour l'excellence de votre Poudre Laxative que l'on devrait trouver partout. On ne saurait trop la propager.
M^r MISSIN, tanneur
à Cavillon (Vaucluse).

Veuillez m'expédier trois flacons de votre Poudre Laxative, j'en ai besoin pour combattre une Constipation opiniâtre qui m'a occasionné des maux de toutes sortes.
HONORAT, capitaine,
à Arvert (Ch.-Inférieure).

Il me sortait des rougeurs à la figure et pour la première fois que je fais usage de votre Poudre, j'éprouve un mieux sensible.
BILLAGER,
à Neuf-Château (Vosges).

Votre Poudre Rocher est souveraine contre la Constipation. Depuis longtemps une personne de ma connaissance souffrait de cette maladie; un seul flacon de votre poudre l'a complètement guérie.
D^r BASSON, curé d'Arvignas (Ariège).

Je ne sais comment vous féliciter du bon résultat obtenu par un seul flacon de votre Poudre Laxative. Veuillez être assez bon de m'en expédier de suite un autre flacon. J'enjage tout le monde à en faire usage.
Marie SALLES, à Nay (Basses-Pyrénées).

La **POUDRE ROCHER**, d'un goût et d'un parfum agréables, se prend à la dose d'une cuillerée à café délayée dans un demi-verre d'eau le soir en se couchant. Elle ne cause aucune colique ni aucune diarrhée. L'effet se produit chaque matin au réveil. Elle adoucit le tube intestinal au lieu d'affaiblir ou d'irriter comme la plupart des purgatifs.

La **POUDRE ROCHER** est prise avec plaisir par les enfants les plus difficiles, les femmes délicates et les vieillards. Elle est indispensable aux bureaucrates, aux ouvrières, et en général à toutes les personnes sédentaires ou que leur profession oblige à rester assises plusieurs heures par jour. Tous ceux qui souffrent de migraines, névralgies, étourdissements, agueurs, congestions, hémorroïdes, échauffements, inflammations, mauvaises digestions, doivent l'employer régulièrement.

La **POUDRE ROCHER** est le meilleur remède connu pour rafraîchir aussi promptement, purifier et par son usage continu dépuré le sang acre ou vicié. Son emploi quotidien en prévenant et supprimant la constipation et son cortège de maladies, régularise les digestions troubles, augmente l'appétit et dissipe les amas de bile, de glaires, humeurs lymphatiques, visqueuses de toute nature, etc.

La **POUDRE ROCHER** doit surtout être prise d'une façon continue par les personnes sujettes aux *vouluons, rougeurs, dartres*, etc.; au bout de quelque temps, le teint devient clair et frais, la peau souple, nette et lisse, de plus, la régularité des fonctions journalières ne tarde pas à influer sur le moral qui se modifie comme le physique, et nombre de *gens moroses, irritable, susceptibles, chagrins, nerveux, inquiets*, lui doivent d'être promptement redevenus gais, contents, dispos.

On prend cette poudre en toute saison, *sans aucun régime spécial*, ni emploi de bouillons, de tisanes, etc.

Un flacon peut durer un mois; c'est donc un traitement qui revient à moins de deux sous par jour.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le Flacon de Véritable **POUDRE ROCHER** est envoyé dans toute la France franco par la poste, retour du courrier, contre 2 fr. 50 mandat adressé au seul et unique préparateur :

FRANCISQUE ROCHER, Pharmacien, 1, rue Perrée (Temple) PARIS

La Véritable **POUDRE ROCHER**, dont l'enveloppe extérieure est grise, ne se détaille pas. Elle doit être vendue en Flacons dans le verre desquels est inscrit :

POUDRE LAXATIVE de F. ROCHER, PARIS
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

M. F. ROCHER est également le préparateur des Produits spéciaux désignés ci-après :

PILULES ROCHER **QUINA Anti-Diabetique ROCHER**

Ce médicament, préparé scientifiquement, s'adresse particulièrement aux *Graueux, Goutteux, Rhumatisants, Névralgiques, Hystériques, aux Vieillards* et en général à toutes les personnes qui souffrent d'une affection quelconque de la *Vessie, des Reins ou des Voies urinaires, Catarrhe vésical, cystite chronique, Incontinence et Retention, Néphrites et Coliques néphrétiques, Prostatite, etc.*

Le Flacon de soixante pilules coûte 5 francs.
Nota Bene.—Pour se rendre un compte exact de son mal, lire avec attention la Brochure illustrée sur les Maladies de la Vessie, des Reins et des Voies urinaires, contenant 12 dessins anatomiques coloriés, envoyée franco contre 1 fr. mandat adressé à **ROCHER, 1, rue Perrée, 1, PARIS**

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES



Attestations
CONCERNANT LES
PILULES et le QUINA ROCHER

Monsieur Rocher,
Depuis trois mois, j'ai eu l'occasion de prescrire vos *Pilules Benzotiques* à onze malades, dont trois atteints de *goutte* néphrétique, cinq de *Rhumatismes* goutteux et trois de *Catarrhe vésical d'intensité variable*. Je suis heureux de vous dire que vos *Pilules Benzotiques* ont produit chez ces divers malades des résultats aussi satisfaisants que rapides.
D^r BASSON, maire de Puycaquier (Gers).

Veuillez m'envoyer, par retour du courrier, deux flacons de *Pilules Benzotiques*, qui ont produit chez moi une grande amélioration. D^r BASSON, à Cavignac (Gironde).

Très satisfait de l'effet produit par vos *Pilules Benzotiques*, je vous prie de m'en envoyer un autre flacon.
D^r S., à E. (Dordogne).

Veuillez m'envoyer un troisième flacon de vos *Pilules Benzotiques*, car j'ai eu de très bons succès avec vos *Pilules Benzotiques* pour l'amélioration obtenue avec les deux flacons employés.
D^r S., à E. (Dordogne).

Vos *Pilules Rocher* m'ont fait uriner gros deux flacons de *Pilules Benzotiques*, qui ont produit chez moi une grande amélioration. D^r S., à E. (Dordogne).

Votre *Quina Anti-Diabetique* produit des effets surprenants dans le traitement du *Diabète*.
D^r S., à E. (Dordogne).

Ma femme, complètement guérie du *Diabète* a pu se faire l'opération de la *Cataracte*.
D^r S., à E. (Dordogne).

Je suis très satisfait du résultat obtenu par votre *Quina Anti-Diabetique*.
Baptiste PATOR, Les Landes (Gde-O.).

Veuillez m'envoyer un flacon de vos excellentes *Pilules Rocher* dont je ne peux plus me passer.
BARRAUD, curé à Lusseau (Indre-et-Loire).

Je vous accorde bien volontiers la permission de publier ma lettre, permission que vous me demandez avec tant de courtoisie et de tact. Les personnes qui me connaissent et qui verront mon nom à la suite de celui de tant d'autres malades que vous avez soulagés, diront peut-être que l'on peut avoir la maladie du grand Bossuet sans être un héros de son genre.
Encouragé par ces succès, je me suis résigné à ce que les malades se comptent par milliers. Permettez-moi, monsieur, de serrez bien cordialement votre main qui prépare de petites boules si bienfaisantes.
BARRAUD, curé à Lusseau (Ind.-et-L.).

Depuis que je fais usage de votre *Quina Anti-Diabetique*, j'éprouve un mieux sensible, mes forces reviennent, la soif se calme, j'ai meilleur appétit.
GASTIN père, à St-Fargeau (Yonne).

Les personnes auxquelles j'ai ordonné votre *Quina Anti-Diabetique* ont, après 5 ou 6 flacons, recouvré les forces qu'ils avaient perdues, et j'ai constaté une notable diminution de sucre dans leurs urines.
D^r BASSON, à Dreux (Eure-et-Loir).

Après avoir éprouvé vos deux flacons de *Quina Anti-Diabetique*, j'ai éprouvé un mieux sensible dans tout l'organisme, mes forces reviennent, la soif se calme et les sécrétions urinaires sont moins fréquentes. Envoyez-moi de nouveau, franco, deux autres flacons de votre *Quina Anti-Diabetique* contre le mandat de 8 fr. et joignez.
T. FAGGÈRES, à Alloué (Charente).

J'INSTRUIS, JE GUIDE ET JE CONSOLE

M^{me} **Blanche de Nerval**
Célébrité Egyptienne et Italienne

AVENIR CERTAIN
PAR LES

CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN
9, place des Terreaux, au 5^{me}
LYON

TEINTURE INSTANTANÉE

Pour Cheveux et Barbe pour toutes les nuances, sans lavage ni préparation, trois fois médailles par le Jury médical.

GALLIN-MARTEL, chimiste-inventeur, rue Quatre-Chapeaux, 16 et 17, à Lyon, chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Envoi franco contre 11 fr. 50. Le 1/2 flacon 6 fr. 50

EAU SUÉDOISE POUR BLONDIR LES CHEVEUX

M^{me} RAYMONDE

CARTOMANCIENNE

4, rue Vieille-Monnaie, 4
De 2 heures à 7 heures
LYON

GANTS

BOULADE-SIRAND & C^e
Lyon, rue Centrale, 32

Maison de ganterie la plus importante de Lyon et seule possédant la haute nouveauté.

GANTS POUR SOIRÉES ET BELS

M^{lle} LAURE

AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE

Rue de Castries, 6, au 3^{me}
— LYON —

Traite par Correspondance

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

FABRIQUE

DE
PAINS D'ÉPICES

BISCUITS DE REIMS & PATISSERIES SÈCHES

HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE

NICE 1884

NINOT

Rue d'Enghien, 20, LYON

PÉNINSULE DES BALKANS, par L. GRÉGOIRE, auteur de l'*Atlas universel de Géographie physique et politique* (en publication à 50 centimes la livraison), magnifique planche finement gravée, tirée en six couleurs et formant une feuille demi-colombier. Prix : 60 centimes. Librairie Garnier frères, à Paris

Vient de paraître : le **FIGARO ILLUSTRÉ (Année 1885)** 3 f. 50 l'exemplaire, à Lyon; au dehors, 4 fr. contre mandat-poste, à l'adresse de M. EVRARD, Libraire, dépositaire spécial, 17, rue des Archers, Lyon.

COSTUMES DE BALS

Travestis tous genres

REPRODUCTION EXACTE DE TOUTES GRAVURES

S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

CHOCOLATS ET CACAOS

Supérieurs



CRÈMERIE NOUVELLE

Beaufrais, Côtelettes, Hultres, Escargots, etc. Café au lait, Chocolat, Cacao. — Soupe maigre à toute heure.

A. GIRAUD

71, Passage de l'Argue, 71

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

LYON

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE

PAR

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infailible, hygiénique, préservative

ET LES

BOLS ANTIBLÉNNORRAGIQUES

Au Bol d'Arnéite, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, 115

LYON

MALADIES SECRÈTES

Des deux sexes, récentes ou anciennes

Je mets au défi qui que ce soit d'affirmer comme moi la guérison certaine et radicale des syphilis les plus invétérées, sans mercure. Traitement spécial des maladies du cœur, fôie, pommone, anémie, névralgie, goutte, rhumatisme. Succès certain.

Docteur BAYART, de la Faculté de Paris, 3 fois diplômé. Se rend à domicile et traite par correspondance, 42, Cours Morand, Lyon, de 11 h. à 3 h., gratis de 6 à 8 heures.

CARTOMANCIE

M^{me} **HUMBERT** reçoit tous les jours de 8 à 11 heures et de 1 heure à 9 heures du soir.

77, rue de la République, 77

On traite par correspondance